

paroisse qu'il offre le saint sacrifice de la messe, pour sa chère mère. Déjà la pauvre insensée est auprès de l'autel où elle s'agite comme une furie. Une grande foule attirée par la piété, ou entraînée par la curiosité, se presse autour de l'infortunée et de sa fille. Cette enfant éplorée est agenouillée dans un profond recueillement. Le prêtre prosterné aux pieds du saint tabernacle, est tout ému du spectacle qu'il a sous les yeux. Il invite l'assistance à prier avec lui, pendant qu'il va immoler la victime pure et sans tache. Pendant cette messe, dite et entendue avec tant de ferveur, on remarque que la frayeur qui était empreinte sur la figure de cette mère infortunée, fait place à un grand calme, la sérénité couvre de plus en plus son front ; ses membres cessent de s'agiter, ses yeux se ferment et donnent un libre cours à un ruisseau de larmes. Mais, si elle pleure en silence, elle est encore dans un vague indéfinissable. De temps à autre, elle ouvre les yeux, mais sans les fixer sur personne. Ses lèvres s'ouvrent à la prière, sa bouche soupire ces mots : " Sauvez-moi ! sauvez-moi. " Les mystères sacrés terminés, le prêtre quitte l'autel, et s'avance vers la mère et la fille, et dit à cette dernière : Ayez confiance, votre mère vous sera rendue. " Et il approche de ses lèvres une relique de Ste. Anne. Oh ! comme le baiser que cette fille y appose, est pieux ! Comme la larme, qui tombe sur ce précieux objet, est suppliante ! De là, le prêtre passe à la mère, et lui fait vénérer le même relique. Celle-ci la saisit avec un empressement fébrile, la presse sur sa bouche et son cœur, et semble ne vouloir plus